

La mémoire, mais quelle mémoire lorsque nous ne savons rien d'elle,

que nos aînés ne sont plus là pour nous parler de cette mémoire qui nous fait tant défaut et dont nous, chacun, a tant besoin d'elle pour savoir d'où l'on vient, qui nous sommes pour la transmettre, la cultiver ou simplement pour combler ce vide qui est en nous!

Pourquoi n'ont-ils pas parlé, pourquoi ne voulaient-ils pas que l'on sache?

Ils ont trop souffert c'étaient des vaincus dans leur pays mais pas dans leur cœur.

Pourquoi n'ai-je pas demandé, questionné?

Nous ne serons jamais des enfants, des parents des grands-parents comme les autres il nous manque cette mémoire.

C'est un grand vide pour nous, même, si nos pauvres parents exilés se sont sacrifiés et travaillé très dur pour que nous ayons une instruction égale à celle des petits français, nous les "petits espagnols".

Ils voulaient que nous allions de l'avant, ne voulaient pas se retourner sur leur passé, ce passé de vaincus dans leur pays, mais orgueilleux de toujours garder en eux leur idéal de justice républicaine et de ses valeurs qu'ils ont su, là, bien nous transmettre.

Mon père s'appelait Victoriano Gomez Diaz,

commandant dans l'armée républicaine espagnole.

Il arriva dans les premiers au camp de concentration d'Argelès-sur-mer, puis envoyé au Camp de Rivesaltes, sauvé par une main inconnue des Camps de Mathausen.

Il est décédé à l'âge de 63 ans, athsmatique rongé par la mitraille qui luttaît encore dans son corps et rongé de rhumatismes.

J'avais alors 22 ans.

Mes parents sont restés séparés pendant 15 ans, ma mère restant en Espagne avec mes deux jeunes frères en bas-âge. Je suis l'enfant des retrouvailles, après tant d'années de séparation et de souffrances.

Tous sont oubliés, tous trois jeunes. Je suis seule. La mémoire ?

J'essaie de reconstituer la mienne, et essaie aussi de reconstituer celle d'autres personnes qui comme moi sont avides de savoir, en essayant de transmettre ce que nous apprenons tous les jours par des témoignages d'autres personnes encore vivantes on fait des "fils" ou "filles" de..., comme nous nous nommons.

Rosario Jiménez

Présidente de FFREEE Argelès-sur-mer.

- Pour ne pas oublier
 - Pour ne pas les oublier.
 - Pour que cela ne se reproduise plus.
 - Pour la PAIX, l'EGALITE, la FRATERNITE - la JUSTICE
- Dans le MONDE -

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com